

# L'art de célébrer

*Avec de l'ici, faire de l'au-delà (Rainer-Maria Rilke)*

## Un agir symbolique

Célébrer est une démarche essentielle de la vie humaine. Vivre sans célébrer serait réduire la vie à sa dimension animale – quoique des animaux ne soient pas dépourvus de certaines sensibilités proches de notre sujet, mais là n'est pas l'objet de cette réflexion...

*Accomplir solennellement une action, marquer un événement par une cérémonie...* suggère le 'Petit Robert'. Il est sûr en tout cas que vivre sans célébrer, c'est réduire la vie ; tandis que la célébration est une chance d'élargir la vie et parfois même de la sauver.

C'est aussi une activité liée à l'histoire de la personne ou du groupe pour en manifester le sens. La pandémie récente avec ses confinements obligés a démontré par l'absurde ce besoin fondamental de *fêter*, et de *fêter ensemble*.

Même s'il arrive que des fêtes improvisées soient très réussies, célébrer ne se satisfait pas de faire n'importe quoi et n'importe comment. C'est un *art*, que le 'Petit Robert' (excusez la répétition) définit comme *un ensemble de moyens, de procédés conscients qui tendent à une fin*, ou encore comme *la représentation du beau*. Ceci me rappelle une parole du cardinal Suenens lors du concile Vatican II, soulignant le souhait que le peuple chrétien prie sur de la beauté.

Il est intéressant encore de noter la racine indo-européenne du mot *art*, c'est-à-dire *r'tam*, qu'on retrouve en français dans arithmétique, rythme, rite... Elle désigne une représentation organisée selon certaines règles. D'où l'utilité, sinon la nécessité, des *rubriques* qui portent ce nom parce qu'elles sont imprimées en rouge dans les livres officiels : un signe supplémentaire du fait qu'on ne célèbre pas tout seul...

En effet, l'action de célébrer est une action symbolique, une action qui rassemble et qui renvoie au-delà d'elle-même (cfr la citation de R-M. Rilke en exergue). Elle représente bien davantage que ce qu'elle est dans la réalité plate : une marche ensemble, un livre qu'on ouvre, un morceau de pain qu'on casse, une goutte de vin... pour nous en tenir à la liturgie. Mais bien d'autres célébrations font passer d'un état à un autre, comme les rites de passage dans beaucoup de cultures ou les inaugurations solennelles de grands événements.

Entre toutes ces situations humaines évoquées, il existe généralement plusieurs points communs. Le premier et le plus important est la communion entre les participants. On ne célèbre pas seul, même si un athlète va 'célébrer' sa victoire en arborant par exemple le drapeau national – mais justement c'est en présence (et à l'adresse) d'un public... Il y a ensuite le mémorial de ce qui s'est passé et qui a marqué le groupe, que ce soit proche ou lointain dans le temps.

Enfin, célébrer marque une distance, un écart par rapport à l'événement, même si cet écart est court dans l'exemple cité du sportif vainqueur. Ainsi la célébration porte l'événement à un niveau supérieur à sa réalité brute. Elle élève la vie et la rend plus belle, plus large, plus prégnante.

## La célébration chrétienne

Jusqu'ici nous évoquons le fait humain de célébrer. Qu'apporte de particulier la célébration chrétienne ? Saint Jean-Paul II l'appelait *une épiphanie de l'Église*. La liturgie en effet est selon son étymologie une action et un service du peuple. Mais surtout, comme l'écrivait Maurice Zundel, « la liturgie n'est pas un texte, c'est quelqu'un qui vient à notre rencontre ». Ou encore, selon G. Bosselli, moine de Bose, « l'Écriture Sainte atteste combien le culte doit être le lieu où Dieu lui-même agit, en éduquant son peuple au service, à l'adoration et donc à la prière. Aussi dans la liturgie chrétienne, Dieu est toujours le premier acteur et la liturgie est avant tout son œuvre ».

La rencontre et la communion avec Dieu sont donc l'origine et le but de notre liturgie. Ceci se concrétise dans la foi en la présence du Seigneur là où deux ou trois sont réunis en son nom. Elle se manifeste dans l'écoute de sa Parole, et au plus haut point sous les espèces eucharistiques, comme le dit *Sacro-sanctum Concilium* (n° 7) qui ajoute 'dans la personne du ministre'. Ce dernier cependant n'est pas le seul 'célébrant', comme on le dit encore trop souvent. Tous les participants sont célébrants, selon le vœu du même Concile qui appelle à une participation pleine, consciente et fructueuse.

Le mémorial est bien entendu une dimension fondamentale de toute célébration chrétienne, avant tout dans l'eucharistie qui répond à l'impératif du Seigneur « faites cela en mémoire de moi ». Mais toute liturgie, y compris la liturgie des Heures, est souvenir et activation de la parole et de la présence du Ressuscité qui surgit dans la communauté réunie par la foi.

Quant à l'écart ou la distance par rapport à l'événement, cela semble évident pour l'eucharistie 'vieille' de vingt siècles... mais c'est vrai pour toute assemblée qui se réunit, si réduite soit-elle, dans la mesure où s'opèrent un recul et une réflexion à l'égard de ce qui est vécu.

## Un art délicat

Comme on le voit, « l'art de célébrer » ne concerne pas seulement la personne de celui qui préside. Il y a cent ans déjà (!), Romano Guardini écrivait dans *La Formation Liturgique* : « L'expression liturgique se développe jusqu'à devenir comportement global, lequel certes, est subjectif, dans le sens où il est manifestation de soi créative ; mais il est aussi objectif, en tant que discipline et service. L'expression liturgique unit obéissance et création ».

Comment les différents acteurs vont-ils 'unir obéissance et création' ? Je propose trois points d'attention particuliers, qui s'adressent avant tout à celui qui préside la célébration. Cependant, il me semble que chaque participant peut y trouver matière à réflexion... et à comportement.

Premièrement, *habiter le rite*. Il s'agit bien ici d'obéissance et de création. Obéir aux rubriques et surtout au contenu des textes bibliques et autres, mais d'abord de l'intérieur. Ni ritualisme pointilleux, ni fantaisie et improvisation perpétuelle. L'organiste qui improvise avec bonheur est celui qui connaît parfaitement ses gammes. Le célébrant principal qui entraînera l'assemblée dans la participation et la prière est celui qui connaît sa partition, mais qui surtout est impliqué dans la vérité des gestes et des paroles. Les cinq sens sont ici concernés, et le cœur les conduira.

Ensuite, le service de Dieu et de son peuple suppose *fidélité et humilité*. Que ma parole soit réellement au service de la parole du Seigneur et au service de l'Église. On peut s'en référer ici à la *Présentation Générale du Missel Romain* (AELF 2022, n° 95) : « Dans la célébration de la messe, les fidèles constituent le peuple saint, le peuple acquis par Dieu et le sacerdoce royal, pour rendre grâce à Dieu et offrir la victime sans tache : l'offrir non seulement par les mains du prêtre, mais l'offrir avec lui et apprendre à s'offrir eux-mêmes. Ils s'efforceront donc de le manifester par un profond sens religieux et par leur charité envers les frères qui participent à la même célébration. Ils éviteront donc toute espèce de particularisme ou de division ; ils se rappelleront toujours qu'ils ont un unique Père dans le ciel et que, pour cette raison, ils sont tous frères et sœurs les uns des autres ».

Enfin, revenons une fois encore à la constitution *Sacrosanctum Concilium*, qui parle avec justesse de *noble simplicité* : « Les rites manifesteront une noble simplicité et éviteront les répétitions inutiles ; ils seront adaptés à la capacité des fidèles et, en général, il n'y aura pas besoin de nombreuses explications pour les comprendre » (n° 54). Il me semble que ce texte lumineux n'a pas besoin non plus de nombreuses explications pour le comprendre...

**René Rouschop**

Prêtre du diocèse de Liège  
et ancien responsable du service diocésain de la liturgie